

Le transport, une question qui n'est pas pour les touristes

Le Hub Éco La Provence a abordé hier les problématiques liées aux déplacements et au tourisme

Adapter le développement d'une offre touristique à un département enclavé, tel est l'enjeu auquel sont confrontées les Alpes de Haute-Provence. Ainsi que l'a souligné Daniel Margot, président de la Chambre de commerce en ouverture du Hub éco qui s'est déroulé hier au Couvent des Minimes, à Mane, aujourd'hui, le transport est un enjeu majeur dans le tourisme, du point de coûts et de l'impact environnemental. "J'y ajoute la mobilité interentreprises. À la CCI, on modifie notre organisation : la mobilité et le tourisme seront renforcés pour la deuxième partie de la mandature".

"Le transport est une problématique principale" reprend Nordine Amour, gérant du service de minibus Verdon transport services. Et d'évoquer une évolution des besoins de la clientèle l'ayant amené à équiper ses véhicules de vélos.

Mais dans ce vaste et riche département, les distances sont un frein, comme l'explique Marie Bingelli, excursionniste de Best of Provence. "Les gens dans les campings ne sont pas prêts à payer une somme élevée pour visiter les Gorges du Verdon, c'est dommage. Moi, j'ai un minibus de 9 places, ça permettrait de limiter le nombre de voitures sur la route..."

Les infrastructures routières des Alpes du Sud sont-elles adaptées au flux? Non, répond Yann Pellegrin de la Société Cars Alpes Littoral (Scal). "Notre territoire est très compliqué à desservir. Le problème majeur reste l'état des routes toute l'année, et notamment en hiver."

La Région a fait de gros efforts et impose du confort pour les lignes express régionales. En hiver, il y a les navettes blanches. Tout n'est pas négatif. Et de formuler le souhait de routes à deux fois deux voies... qui n'est pas du goût de tous les interlo-

"L'atout est de jouer la mobilité collective".

ARMEL LE HEN

cuteurs.

Aux critiques adressées au fonctionnement des offices de tourisme, répondent les louanges décernées à l'Agence de développement récemment créée. "Les Offices de tourisme sont en pleine mutation, nuance Armel le Hen. C'est lié à la réorganisation des collectivités. On passe d'OT qui vivaient dans leur commune à une autre échelle : intercommunale ou d'agglomération. On va dans le bon sens mais on n'est pas au bout du chemin". Il souligne : "La compétence transport est majeure pour notre activité. Je ne crois pas que l'enjeu soit d'avoir des doubles voies partout. Les Gorges du Verdon sont saturées l'été. L'atout est de jouer la carte de la mobilité collective".

Faire des transports verts un atout

Représentant La Poste, Christophe Dognon, entendait valoriser son expertise en matière de transport. "Nous allons partout, une tournée représente entre 100 et 200 km par jour."



Les participants du Hub Eco ont souligné le fait qu'avec la création de l'Agence de développement, économie et tourisme sont désormais étroitement liés.

/PHOTOS ÉRIC CAMOIN

C'est la plus grande force électrique du monde. Si on peut la partager dans le cadre de la transition énergétique..."

Mais DLVA voit plus loin : "Nous envisageons de mettre des vélos à hydrogène" avec la volonté de défendre une attractivité territoriale en lien avec des déplacements doux ou propres. "Valoriser qu'on a un pourcentage de vert dans le transport est important; de plus en plus de gens sont sensibles" renchérit Guy Brunel du CEA Cadarache. "D'ici 2022-2023, nous aurons des cars à hydrogène" confirme la Scal. Et pourquoi ne pas ima-

giner que les camions livrant le courrier de La Poste transportent des personnes, interroge Francis Hermitte?

Mais la communication et la coordination entre les différents services sont indispensables, rappelle Nordine Amour évoquant la mise en place d'un service de transport local sans concertation qui aurait disparu finalement au bout de deux ans. Et ces problématiques de transport ne concernent pas seulement les zones isolées. "Même si nous sommes à la sortie de l'A 51, à Manosque, les touristes ont par-

fois du mal à parcourir les derniers kilomètres jusqu'à nous, notamment les curistes" explique Sophie De Saint-Jean à l'Occitane. La ligne de bus qui dessert la zone d'activité est destinée aux employés et ne correspond pas aux visiteurs du magasin d'usine - d'ailleurs, l'arrêt est situé à l'opposé de son entrée. Pourtant, chaque année, quelque 27 000 personnes participent aux visites d'usine.

Centres de recherche, le CEA Cadarache reçoit également 10 000 visiteurs par an en plus des 5 000 personnes qui y travaillent quotidiennement. Soit

7 000
C'est la superficie des Alpes de Haute-Provence en km²

97%
du réseau routier est départemental

13,9
C'est en millions le nombre de nuitées touristiques en 2017

34%
de la clientèle française provient de la région Sud-Provence Alpes Côte d'Azur.

3 500 voitures et 32 lignes de bus.

"On essaie autant que faire se peut d'améliorer la situation : ouverture de voies supplémentaires, du barrage EDF, prochain élargissement de la sortie Cadarache... Nous avons signé une convention avec l'office de tourisme de Gréoux-les-Bains et nous recevons régulièrement des bus de visiteurs; nous allons traiter avec d'autres offices". Quant au vélo, s'il envisage de le développer sur le site, Guy Brunel souligne : "Il faut l'outil et l'infrastructure qui va avec".

Emmanuelle FABRE

Antony Di Toro président de la Fédération régionale des taxis

"L'infrastructure routière détermine l'économie"



Président de la Fédération régionale des taxis et originaire d'Annot, Antony Di Toro souligne que "tout est très long, on perd énormément de temps pour parcourir les distances, sans compter la hausse du coût du gasoil qui nous impacte fortement. On essaie d'avoir des entreprises de taxis partout dans le département pour couvrir l'ensemble du territoire". Il nuance : "Le touriste de base qui vient occasionnellement est prêt à dépenser. En revanche, ceux qui sont près des villes font plus appel à nos services pour des besoins médicaux." Il avance que cela correspond à près de 70% de l'activité, 20% représentent un service d'assistance de personne à rapatrier et 10% seulement le tourisme. "On fait principalement visiter les gorges du Verdon, le plateau de Valensole (japonais, chinois)". Et de regretter de ne pouvoir déterminer de forfait - "Le touriste aime bien savoir à l'avance ce qu'il va payer".

"Le vélo, une activité qu'on peut désaisonnaliser"



La France est le 2^e pays à recevoir des visiteurs à vélo derrière l'Allemagne. L'association Vélo Loisir Provence travaille sur le développement et la promotion des itinéraires Luberon et Verdon, ainsi que sur la route "la Méditerranée à vélo". Aujourd'hui, les tours du Luberon et du Verdon à vélo existent - on y compte respectivement 14 et 3 points de location de vélos, explique Sylvie Palpant, la directrice. 20% des touristes viennent déjà à vélo. 80% arrivent à la gare de Cavailon; 20% à Manosque. "80% des touristes à vélo le font à la journée ou la demi-journée. Si on leur indiquait qu'il y avait une réelle offre de location peut-être ne prendraient-ils pas le leur". Une situation qui ne concerne pas les vacanciers en itinérance qui se déplacent, eux avec leur propre vélo. "On travaille aujourd'hui avec la Région pour voir comment mettre des vélos dans les trains. Un label a été créé avec des taxis". L'activité cyclable peut être désaisonnalisée - hormis dans les zones montagneuses du département. Et d'appuyer : "Continuité, sécurisation et intermodalité des infrastructures sont importantes. Des choses existent même si pas beaucoup et elles ne sont pas forcément valorisées".

"Le transport doit être multimodal"

Maire de Seyne et vice-président de Provence Alpes Agglomération délégué à la stratégie touristique, Francis Hermitte souligne que le poids et la diversité du tourisme font qu'on ne peut pas rendre responsable de tout un office de tourisme. "Nous comptons 2 millions de nuitées et 200 000 journées de ski par an. Les problèmes de transport diffèrent entre l'été et l'hiver. En été, 80% des personnes viennent avec leur véhicule personnel tandis qu'en hiver, il y a une demande de transport collectif. Nos problèmes de transport et d'hébergement sont nos talons d'Achille. La tendance est de développer des ailes de saison : ce n'est pas du transport en masse. Pour moi, le transport reste multimodal". Il avance que le panier moyen du visiteur itinérant est supérieur de 20%. Mais "Seyne est une dent creuse : vous arrivez jusqu'à Digne mais les 34 km restant, il n'y a rien. De l'autre côté, on s'arrête à Saint-Jean Montclar. On a essayé du co-taxi : l'usager payait et la collectivité complétait si besoin." Et de souligner la nécessité de "trouver des solutions originales d'investissement public-privé".



DANS LE HAUT-VERDON

"Bien relier les territoires pour que les gens restent à l'année chez nous"

"La loi NOTRe a été dévastatrice en nous imposant de fusionner les intercommunalités. On en voit les dégâts au niveau du tourisme". Magali Surle-Girieux, est maire de Colmars et vice-présidente de la communauté de communes Alpes Provence Verdon. "Notre précédente intercommunalité avait la compétence transport - pas aujourd'hui. Il en ressort un manque d'attractivité et de desserte. Le Chemin de fer de Provence est un service défaillant". Et de faire également le lien avec le transport scolaire : "Bien relier La Foux d'Allos est important pour que des gens restent à l'année chez nous". Directeur de l'office de tourisme de Colmars, Gilles Gravier a souligné la diversité du territoire - une richesse - "mais du plateau de Valensole au sommet du Mercantour, il est difficile de concilier les atouts". Aussi se réjouit-il de la création de l'Agence de développement, dotée d'une "vision transversale".

